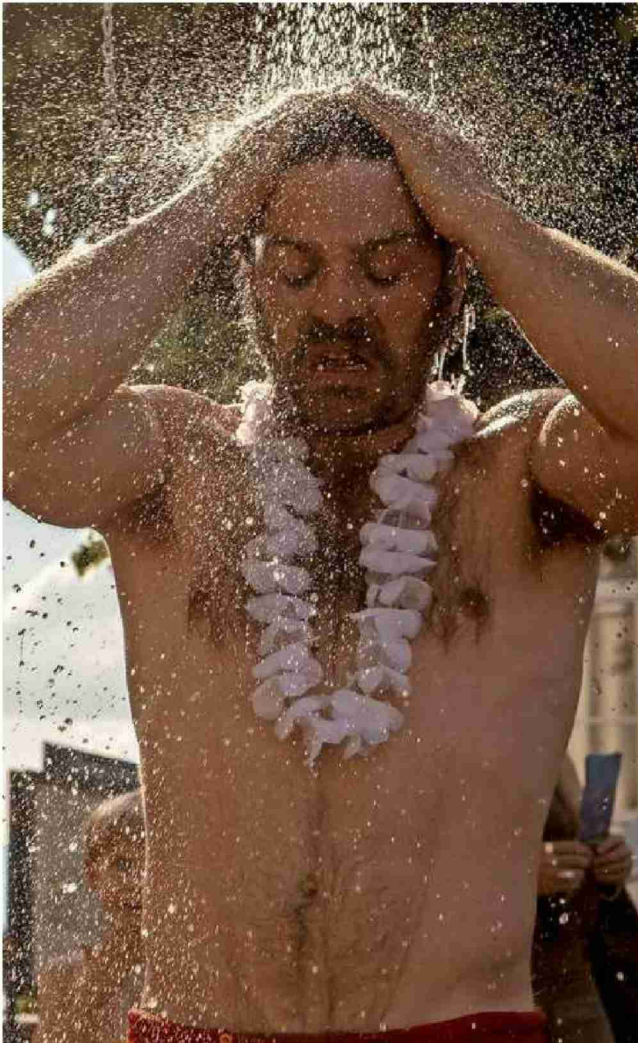




Festival

En ses murs, la Cité a (re)trouvé sa recette

Le retour en sa zone historique, l'an dernier, a donné un élan neuf à l'événement. Qui annonce du 10 au 15 juillet musique, danse, performances et... sauna



CLÉMENT MARTIN

Bains publics

Savourez une douche entre deux voitures. Apprécier un bain de pieds entre deux immeubles. Goûter aux joies du hammam dans une guimbarde adaptée. S'offrir un moment de délice thermal sur le bitume! Autant de promesses balnéo-thérapeutiques que le collectif 3615 Dakota promet aux visiteurs de la Cité, qui n'oublieront pas de sortir avec leur maillot de bain. Durant le festival, la place du Tunnel devient centre de bien-être aquatique. Bonheur du corps et performance artistique mêlés, ou comment apprécier d'un œil neuf (et embué de plaisir) notre décor quotidien.



«Cria» (Alice Ripoll)

La Cité avait déjà reçu en 2016 les mouvements puissants et sensuels du «passinho», cette danse décrite comme la rencontre entre la samba et le hip-hop et que la Brésilienne Alice Ripoll a fait voyager loin de ses favelas d'origine. Elle revient sur la grande scène avec le deuxième chapitre de cette combinaison explosive, toujours confiée au talent des dix danseurs et danseuses composant la troupe Suave. Brut, explosif.



«Le Schmurtz»

Faire de l'animation pour le cinéma, c'est bien. La faire vivre hors des studios, c'est mieux. Forte de ce constat, la troupe française de la Ménagerie sillonne les festivals et installe en leur cœur ses caméras, ses tablettes numériques, ses gadgets de bric et de broc pour créer avec l'aide des passants des courts films d'animation plus ou moins improvisés. Ce tournage participatif et ambulatoire se nomme «Le Schmurtz», soit un truc, un machin, une chose qui prendra la forme que les festivaliers voudront bien lui donner. Les œuvres seront visibles en live et, chaque soir, projetées sur la place du Château.



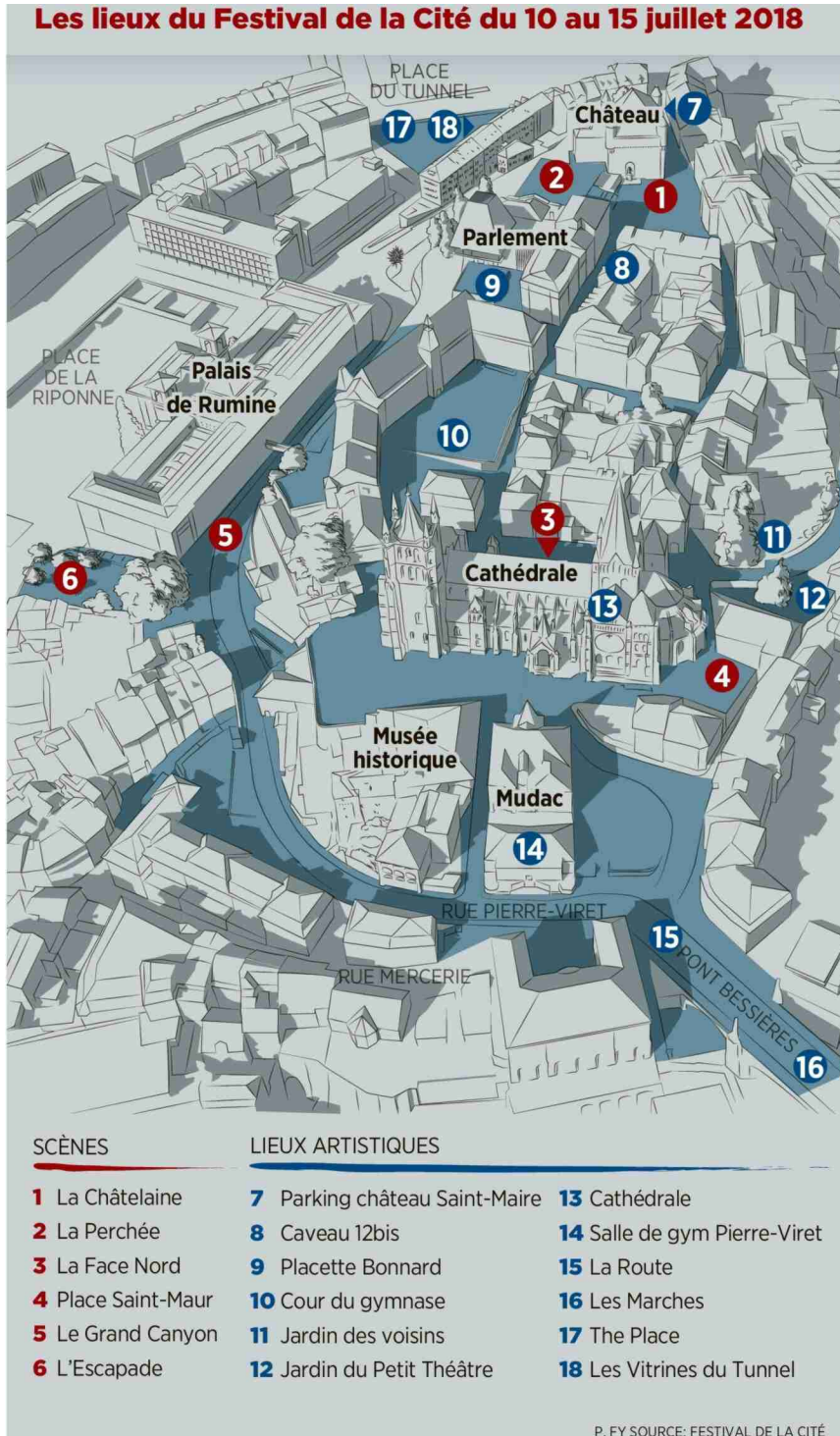
Ata Kak

Une cassette parmi mille autres sur un étal de Cape Coast, au Ghana. Un musicologue américain qui l'achète et tombe amoureux de cette house rudimentaire mixée par l'inconnu Ata Kak en 1994 sur une cinquantaine de cassettes (trois de vendues). Il le retrouvera après huit ans de recherche, et le poussera sur les routes. Parmi les belles histoires de la pop, celle de ce musicien désormais culte se lit autant qu'elle se danse.



Petit Fantôme

Guitariste et compositeur du fort arty François & the Atlas Mountains, Pierre Loustaunau en a eu assez des projecteurs, a remis ses instruments et s'en est retourné au pays (basque) pour gratouiller dans sa chambre sous le pseudo de Petit Fantôme. Manque de bol, le résultat plaît plus encore, et les gazettes s'emballent pour les pépites mélodiques qu'il émette sur le Net. Un premier album («Un mouvement pour le vent») confirme que le fan des Beach Boys s'y connaît au registre d'une pop solaire et d'un spleen tendre, que vient parfois secouer un spectre électrique.





François Barras Textes

A la même date l'an passé, Myriam Kridi était «stressée» face à la pression de ne pas rater un festival qui retrouvait ses murs. «Là, je suis excitée, c'est mieux.» On ne le lui fait pas dire. Exit la polémique qui gagna sa première édition à la tête de la Cité, contrainte en été 2016 de s'expatrier sur



Myriam Kridi

Directrice
du Festival de la Cité

trois étages de Lausanne, hors de sa zone historique, source d'un émoi d'une ampleur inattendue. De retour en vieille ville l'an dernier, réunissant 100 000 visiteurs (contre 72 000 en 2016), le festival a pu vivre sereinement ce que la Genevoise avait en tête pour son contenu, cette espèce d'avant-gardisme accessible et fun qui fait de nouveau le

corps de l'édition 2018, à vivre du 10 au 15 juillet.

«Je ne m'attendais pas à de telles réactions, confesse-t-elle. J'ai vraiment compris à quel point la Cité repose sur quatre piliers d'une égale importance: son périmètre historique, sa gratuité, le tout-public et la diversité des disciplines.» La 47e édition pourvoit à tous ces points. Elle garnira la vieille ville de six scènes fixes plus douze lieux de spectacle, au gré des jardins, ruelles et escaliers de la Cité. De quoi accueillir les 90 spectacles et concerts au menu, soit un total de 180 représentations. Le festival ose tout de même poser une sandalette de plage sur la place du Tunnel, transformée en centre thermal (lire ci-dessus). «J'ai toujours envie de mettre en pratique mon credo: le pouvoir de l'imagination permet de transformer nos vies urbaines», précise Myriam Kridi. Qui jure cependant s'être accommodée du retour au centre historique lausannois et y voir, dans la proximité qu'il implique, d'heureuses possibilités artistiques. Ainsi du collectif Old Masters, qui investira le jardin du Petit Théâtre et le transformera en microcosme de création multi-

forme et convivial tout le long du festival. À dénicher aussi, au gré des rues, le cirque de «Sabordage!» les caméras ambulatoires du «Schmurtz», le théâtre visuel d'«Aquarium 2.0», le faux vrai talk-show «Autopsie d'un succès» de Marielle Pinsard et du journaliste Michel Zendali, la mise à nu théâtral de «Dandin + Andromaque», etc.

Au-delà de ces espaces confiés aux artistes, les scènes fixes accueilleront les grosses productions de danse («Cria» de la Brésilienne Alice Ripoll, «Monstres» du Congolais DeLaVallet) et les concerts: electropop plannant, death metal, hip-hop des antipodes, space rock, jazz acrobatique, groove instrumental, classique classieux, folk britannique, autant de genres et de groupes suisses et internationaux célèbres dans leur monde souterrain et que la Cité veut mettre en lumière et offrir à la curiosité du plus grand nombre.

Lausanne, Cité
du 10 au 15 juillet
www.festivalcite.ch